

Images publiées, trafiquées, retouchées, retweetées... **On vit dans un monde peuplé d'images.** Mais toutes n'ont pas la même valeur, ni la même fonction. Une photo publiée dans la presse n'est pas choisie au hasard. Elle répond à différents critères, qui en font une information à part entière.



Un avion libère du retardant à l'arrière d'un quartier de Lake Elsinore (Californie), le 8 août, alors que le « Holy Fire » s'approche dangereusement des maisons. Copyright : © Mark Rightmire/AP/SIPA

1 Elle interpelle le lecteur

Quelle photo accrochante ! On dirait qu'elle réunit toutes les nuances de rouge. Camion, maisons, uniformes : tout porte à croire que la scène se passe aux États-Unis et qu'il est question d'un incendie !

2

2 Elle illustre un fait

Cette photo, à la fois forte, belle et « lisible », est composée comme un tableau. Pourtant, son auteur a saisi en quelques secondes seulement un instant très précis. C'est une bonne illustration. Elle peut accompagner la plupart des articles consacrés à l'incendie auquel elle se réfère, ou illustrer le phénomène récurrent des feux, aux USA.

4 Elle est légendée

Que se passe-t-il ? Où ? Quand ? Les réponses à ces questions sont essentielles pour resituer les faits. On les trouve dans la légende, très précise et essentielle à la compréhension de la photo. Ce gigantesque incendie baptisé « feu sacré » (en français) s'est déclaré deux jours plus tôt. Il a fallu, au final, plus d'un mois pour le maîtriser.

3 Elle informe

Le liquide rouge largué par l'avion bombardier, comme celui qui est aspergé sur le sol par le pompier, s'appelle du « retardant ». Il freine l'avancée de l'incendie, que l'on devine à la couleur du ciel. Le feu se rapproche. Il faut protéger ce quartier ! L'action décrite est donc préventive et maîtrisée. C'est la principale info délivrée par l'image.

5 Elle est « sourcée »

La photo a été prise par un photographe représenté par l'agence Associated Press (AP), basée aux États-Unis et relayée en France par l'agence SIPA. Qui est l'auteur de cette image ? Quand a-t-elle été prise ? Où ? Que montre-t-elle ? Tous ces éléments ont été vérifiés par les agences de presse AP et SIPA, qui garantissent sa fiabilité.

4

6

5

6 Elle est « créditée »

Le crédit photo, c'est la signature du photojournaliste. Il doit figurer près de l'image commercialisée, reproduite et publiée, sur n'importe quel support. Derrière le © pour copyright, on lit le nom de Mark Rightmire, un photographe professionnel du quotidien californien *Orange County Register*. Le crédit certifie que Mark Rightmire a réalisé cette image. Il protège son travail d'auteur et ses droits.

Une photo est censée refléter la réalité, mais on peut manipuler une image ou la truquer, pour en faire un redoutable **outil de propagande**.



Cette photo est une mise en scène.

C'est une pratique largement utilisée par le régime nord-coréen. Voici Kim Jong-un. Profession? Dictateur! La propagande s'exerce partout dans son pays, où le dirigeant « suprême » est omniprésent. **La photographie participe au culte de sa personnalité.** Chacun de ses portraits, soigneusement mis en scène, célèbre un chef « incontestable et vénéré » (ceux qui disent le contraire le payent de leur liberté, voire de leur vie).

PROPAGANDE, MODE D'EMPLOI

1. Un contrôle absolu

Le dictateur nord-coréen est accompagné dans tous ses déplacements par des photographes de l'agence officielle KNCA. Leur travail est totalement contrôlé et leurs photos doivent systématiquement être validées par le pouvoir.

2. Une attitude surjouée

Parfaitement éclairé, Kim Jong-un trône au centre, souriant et triomphant. Autour de lui se tiennent des femmes en adoration, pleurant de joie. Leur attitude est artificielle.

3. Une comédie bien rodée

Réalisée lors d'un spectacle donné à Pyongyang, l'image (non datée) a été mise en circulation en juillet 2016. Elle est représentative de ces clichés de propagande, où des groupes de civils ou de militaires font cercle autour du dirigeant.

Des images trompeuses

« Kim Jong-un visite un orphelinat », « Kim Jong-un inspecte une usine »... Ces images n'existent que pour servir le pouvoir du dirigeant nord-coréen. Ce qui compte, c'est ce que l'on n'y voit pas : les ouvriers des usines, par exemple, alors que ces clichés sont censés vanter la modernité du pays. Entre les pénuries et les privations de liberté, **la réalité est tout autre que ce bonheur affiché.**



Cette image a été falsifiée.

Trafiquer une photo à des fins de propagande? Cela s'est produit dès les débuts de la photographie. Les censures exercées en Union soviétique (la Russie au temps du communisme) sont un cas d'école. Cette photo de Joseph Staline, qui « régna » sur l'URSS des années 1920 à sa mort en 1953, a été modifiée. À sa gauche se tient Nikolaï Iejov. Surnommé « le nabot sanguinaire », cet homme a opéré

sous les ordres de Staline des purges meurtrières responsables de dizaines de milliers de morts. Sur le second cliché, Iejov a été effacé. Staline nie ainsi l'existence de ce proche devenu indésirable, qu'il a fait fusiller en 1940 pour en faire le seul responsable de ces crimes. Il a fait disparaître la trace des liens gênants qui l'unissaient à lui. **Il falsifie les faits et l'histoire.**

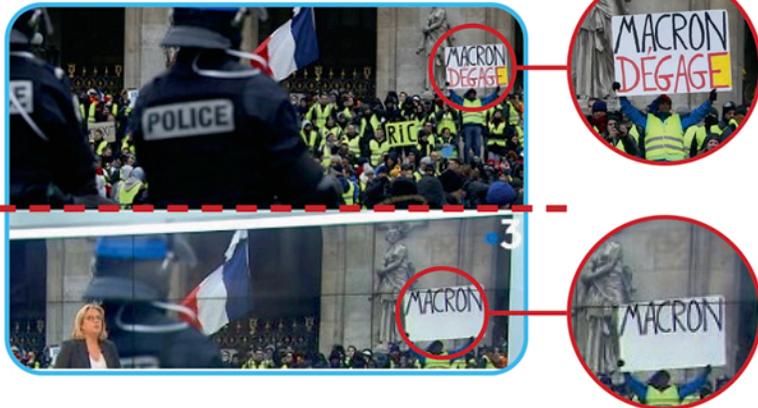


Une photo, ça se trafique.

Depuis l'invention du logiciel Photoshop en 1990, les bidouillages sont à la portée de tous. Retirer un personnage, en ajouter un, le changer de place, remplacer un objet par un autre. Tout cela est facile... au risque de se faire « pincer » ! Heureusement, d'autres outils et logiciels existent pour mener les vérifications indispensables permettant de certifier qu'une photo a été – ou pas – trafiquée (voir aussi p. 35). La plupart des photos publiées dans la presse sont retravaillées. Modifier légèrement un cadrage, rehausser la couleur d'un ciel... Ces petits changements ne sont pas faits pour tromper. Ils renforcent la beauté ou l'impact d'une image. Les photographes disent que **la photo a été « traitée »**.

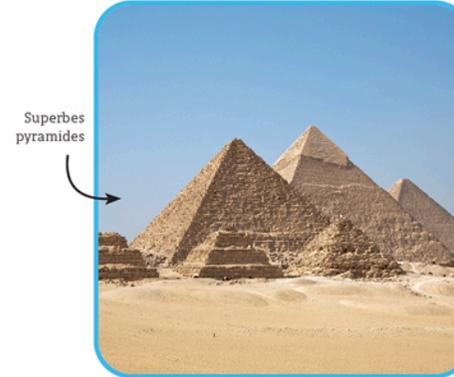
Dégage... a dégagé !

Mauvaise note pour France 3, qui a fait disparaître d'une photo de l'AFP ce « dégage », certes insultant pour le président de la République, mais bien présent sur la pancarte d'un « Gilet jaune », fin 2018. Résultat ? **Un bad buzz pour la chaîne du service public et un rappel à l'ordre de la part du CSA** (Conseil supérieur de l'audiovisuel), qui observe et régule le monde de la télévision et de la radio. Ce type de dérapage est rare dans les médias traditionnels. Mais, quand une telle faute se produit, il est essentiel qu'elle soit reconnue et que la rédaction présente des excuses afin de garder la confiance qui l'unit à son public. De même, une erreur involontaire mérite un rectificatif quel que soit le support où elle a été commise.



Prendre une photo, c'est faire un choix.

Une photo est censée être un reflet exact du réel. Mais elle ne fait que fixer des fragments de réalité que le **photographe choisit de montrer**. Il peut valoriser ou dévaloriser un lieu, un événement, suivant les éléments qu'il sélectionne.



Que cache l'invisible ?

Quand tu regardes une photo, imagine ce que tu ne vois pas, le reste du décor, ce qui se passe autour et qui s'appelle le hors-champ. Si tu vois un bel endroit, demande-toi s'il n'y a pas une usine ou une décharge dans les parages.



Le bon moment

Le moment choisi pour prendre une photo est déterminant. Une journée ensoleillée ou pluvieuse, estivale ou hivernale ? Selon l'heure, le jour, le mois, la saison ou la météo, les lumières et les couleurs varient : l'atmosphère qui se dégage de la photo est différente. Si une star est photographiée à moitié ivre en fin de soirée, ou sur les marches du Festival de Cannes, le rendu sera tout autre.

À TOI DE JOUER

Photographie ta ville, ton village ou ton quartier. Montre tour à tour ce qui le rend beau, ou laid, suivant le point de vue que tu choisis.

Tu peux aussi prendre ces photos un jour où tu te sens d'excellente humeur, et un jour où tu es plus triste : tu verras, les photos seront sûrement bien différentes !

Tout est une question de point de vue!

Selon le point de vue qu'il adopte – suivant l'endroit où il se positionne pour prendre sa photo –, le photographe offre des représentations différentes de la réalité. S'il se place au-dessus du sujet (en plongée) ou en dessous (en contre-plongée), la photo ne donnera pas la même impression.



Des distances élastiques

Suivant l'endroit où le photographe est positionné, on aura une perception différente des distances entre les personnes et les objets. Par exemple, s'il est face à une file d'attente, on peut avoir l'impression que les gens sont serrés les uns derrière les autres, alors que, s'il se place sur le côté, on voit qu'un mètre les sépare et que la distanciation sanitaire liée à l'épidémie de la Covid-19 est respectée.



À TOI DE JOUER

Photographie des personnes ou des animaux en plongée et contre-plongée, et invente des légendes, pour donner plus d'impact à tes photos!

Prends deux photos prouvant que l'on peut se faire une fausse idée des distances qui séparent des objets et/ou des personnages.



L'extrait de ce livre est offert par **bayard éducation**